

LE PORTRAIT DU LUNDI

Catel Muller et les clandestines de l'Histoire

Originaire d'Illkirch-Graffenstaden, Catel Muller est l'une des auteurs de bande dessinée les plus talentueuses de sa génération. À l'origine de la « bio graphique », elle a brossé les portraits de femmes d'exception. Un travail à travers lequel elle entend réhabiliter celles qu'elle désigne sous le terme de « clandestines de l'Histoire ».

Véronique Berkani

Grandie à Illkirch-Graffenstaden dans une famille de professeurs de sciences, rien ne prédestinait Catherine Muller à une carrière de dessinatrice. C'est paradoxalement un prof de maths au lycée qui lui révèle sa vocation, le jour où il la surprend en train de le caricaturer sous les traits d'un cochon. Aux parents convoqués, il ne parle pas de la punir... mais conseille de l'orienter vers des études d'art pour perfectionner un talent manifeste. « Ce prof m'a sauvée, se souvient aujourd'hui Catel, toujours reconnaissante bien des années après. Sans lui, j'étais bonne pour suivre la voie familiale, qui n'était vraiment pas faite pour moi... »

Diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, section illustration, elle « monte » à Paris à la fin des années 1980, ses cartons à dessins sous le bras, pour tenter de vivre de son art. Elle débute par un travail salarié au journal *Fripounet* et réalise des illustrations de livres pour enfants, sous le nom de plume de « Catel » (Catherine en alsacien), qu'elle a désormais adopté. Elle tente ensuite une première incursion dans la BD adultes en créant avec Véronique Grisseaux le personnage de Lucie, « sorte de Bridget Jones avant l'heure ».

Kiki de Montparnasse

Mais c'est surtout avec les destins de femmes d'exception que Catel trouve sa voie et commence à affirmer sa petite musique singulière. Au début des années 2000, elle rencontre le scénariste et critique José-Louis Bocquet, avec lequel elle forme aujourd'hui un couple à la ville comme en BD. Le duo s'intéresse d'abord à la figure de Kiki de Montparnasse, égérie des Surréalistes dans le Paris des années 1920, muse du photographe Man Ray. Première « bio graphique » – biographie en bande dessinée –, *Kiki de Montparnasse* est un opus volumineux de 340 pages, véritable livre d'histoire extrêmement documenté, rendu très digeste par le trait précis, poétique et sensible de la dessinatrice. Le succès est international, la BD se vend à 100 000 exemplaires et est traduite dans quinze pays à travers le monde. Claude Lapointe, son ancien professeur aux Arts déco, qui a vu passer à Strasbourg des « élèves » aussi illustres que Blutch, Marjane Satrapi ou John Howe, est l'un de ses fervents admirateurs. « Catel faisait partie de ces étudiants qui ont compris très vite que la



Illustratrice et auteure de bande dessinée, Catel Muller a trouvé sa place dans l'univers de la BD, encore très majoritairement masculin : elle est connue pour ses bios graphiques de personnages féminins flamboyants. Ont déjà défilé sous sa plume Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Benoîte Groult, Édith Piaf, Rose Valland ou Mireille Balin. Et suivront bientôt Joséphine Baker et Anne Goscinnny, fille de René.

Photo Isabelle Franciosa

combinaison texte-image est un langage en soi, explique-t-il. Elle a créé un style simple, évitant le piège de l'esthétisation dans lequel on a tendance à tomber quand on évolue dans une école d'art... »

En 2012, Catel publie la bio graphique d'Olympe de Gouges, pionnière du féminisme français, auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne et partisane de l'abolition de l'esclavage des noirs, guillotinée en 1793. « Une femme issue du peuple, une bâtarde qui a voulu donner leur place aux femmes dans la Révolution et en est morte », résume Catel. Là encore, le succès est au rendez-vous.

Des modèles positifs pour les petites filles

La jeune femme, qui s'était interrogée un temps sur la place qu'elle voulait occuper dans la BD, a indéniablement trouvé sa voie : faire connaître celles qu'elle nomme les « clandestines de l'Histoire », oubliées des manuels scolaires, dont on ne parle pas, ou trop peu, et fournir aux petites filles des modèles positifs aux

quels elles puissent s'identifier pour se construire, se forger une personnalité. « J'ai à rendre hommage à ces femmes qui me permettent d'être là aujourd'hui », explique-t-elle, assise dans le salon de sa maison du quartier de la Mouzaïa, dans le 19^e arrondissement de Paris, en cette fin d'après-midi pluvieuse d'octobre. « Je n'ai pas vécu la guerre, la ségrégation, j'ai la chance d'évoluer dans une société qui me permet de m'exprimer. Mes BD sont pour moi comme des remerciements à celles qui m'ont précédée. » Une direction que la mère de Catel, Christiane, a confortée. Lorsqu'un jour l'auteure se plaint avec humour auprès de sa génitrice de ne pas avoir vécu d'épisodes traumatiques dans son enfance qui auraient constitué un matériau précieux pour son œuvre (« Aucun drame, même pas un petit divorce ! »), celle-ci lui fait une réponse pleine de bon sens : « Pense à celles qui se sont sacrifiées pour toi avant, essaie de te resituer dans l'Histoire, regarde d'où tu viens, vois cela comme une chance. »

Et c'est encore une fois la mère de Catel, grande lectrice de Benoîte Groult, qui intervient dans le

choix d'un de ses sujets. « J'ai eu deux modèles dans ma vie, raconte Catel : Claire Bretécher et Benoîte Groult. Benoîte fait partie de mon mythe personnel. » Et cette fois, coup de bol, son sujet est vivant, et bien vivant ! « A 15 ans, j'ai découvert son livre *Ainsi soit-elle*, et ça a été un choc. J'ai appris la terrible nouvelle que les femmes étaient maltraitées dans le monde. Pour moi qui venais d'un village alsacien où je n'avais jamais côtoyé ni la misère ni la souffrance, c'était une révélation. Benoîte Groult, qui a traversé tous les bouleversements du XX^e siècle, est un modèle d'émancipation, mais de glamour aussi. J'ai eu la chance de recueillir sa vérité de sa bouche, en direct. » Et cela donne *Ainsi soit Benoîte Groult*, une BD dans laquelle Catel nous prend la main – puisqu'elle se met elle-même en scène dans le livre – pour nous entraîner au cœur de l'existence de cette grande dame du féminisme, journaliste et écrivaine, qui se bat notamment pour la féminisation des noms de métiers. « J'ai fréquenté Benoîte pendant sept ans. Ce livre est notre livre, le résultat d'une rencontre personnelle, intime, d'un dialogue entre femmes. Et ce n'est pas

fini, notre aventure continue », sourit Catel. Si le lien n'est pas rompu avec Benoîte qui est devenue une amie, Catel a choisi une nouvelle icône à laquelle elle va consacrer un roman graphique : Joséphine Baker. Elle enquête actuellement sur sa vie, et doit notamment se rendre à Castelnau-la-Chapelle, en Dordogne, pour réaliser des repérages du lieu où a vécu la chanteuse et meneuse de revue.

Bientôt une BD sur Adélaïde Hautval ?

Et en Alsace, quelles sont les personnalités qui l'inspirent ? « Mon grand-père paternel Edmond Muller, libraire, et mon grand-père maternel, Jean Gutter, instituteur décoré de la Légion d'honneur pour son rôle dans la Résistance. » Et une Alsacienne ? Là, elle sèche... « Adélaïde Hautval ? », lui suggère-t-on. Renseignements pris, Catel répond quelques jours plus tard que « oui, Adélaïde Hautval est un très beau sujet : une femme indépendante, audacieuse, éprise de liberté et de fraternité au destin hors du commun ». À découvrir bientôt sous sa plume ?

Quatre dates

27 août 1964 : naissance à Strasbourg.
2007 : parution de *Kiki de Montparnasse*, avec le scénariste José-Louis Bocquet (éditions Casterman). Prix du public Essentiel à Angoulême.
2012 : parution d'*Olympe de Gouges* (éditions Casterman). prix de l'héroïne de *Madame Figaro*.
2013 : parution d'*Ainsi soit Benoîte Groult* (éditions Grasset). Prix Artémisia.



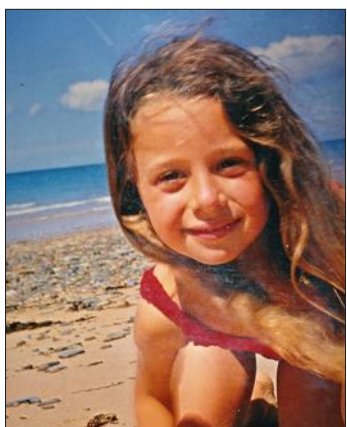
Côté cœur

Si l'Alsace était un personnage : L'Alsacienne d'Hansi, petite fille en costume traditionnel qui porte dans ses bras un panier de victuailles et, de l'autre, une poupée qui est un soldat de la Guerre 14-18. Symbiose de tendresse et de dureté.

Votre lieu préféré en Alsace : La région de Barr et le mont Sainte-Odile.

Ce qu'il faudrait changer en Alsace : Arrêter de trop repeindre les façades des maisons dans les villages (tous les ans) et de les charger de géraniums !

Ce qui symbolise le mieux la région : Toute l'œuvre de Tomi Ungerer (qui est d'ailleurs l'un des seuls artistes vivants à avoir son musée, vive Strasbourg !). Elle représente bien l'esprit alsacien très contrasté, entre tradition ancienne (conservatisme) et audace folle (avant-gardisme), gravité et humour confondus...



La petite Catel à 6 ans, en vacances en Normandie. DR



L'un est Breton, l'autre Alsacien : le scénariste José-Louis Bocquet et Catel Muller, un couple fusionnel, à la ville comme en BD. DR



Catel avec Benoîte Groult, écrivaine et militante féministe. Photo J.-F. Paga/Grasset

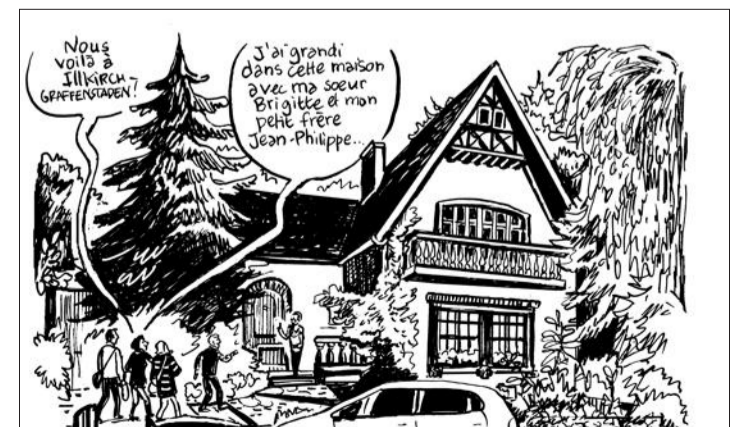


Planche extraite de la bio graphique « Ainsi soit Benoîte Groult » : où Benoîte est invitée à manger un choucroute chez les parents de Catel, à Illkirch-Graffenstaden. DR